

tele moustique

Hebdo / N° 2609 / 29-1-76 / 20 F Lux. FL 21
Programmes du samedi 31-1 au vendredi 6-2-76

Nous
avons
rencontré
**LÉO
FERRÉ**



PAUL DANBLON: L'ENFANT ET NOUS



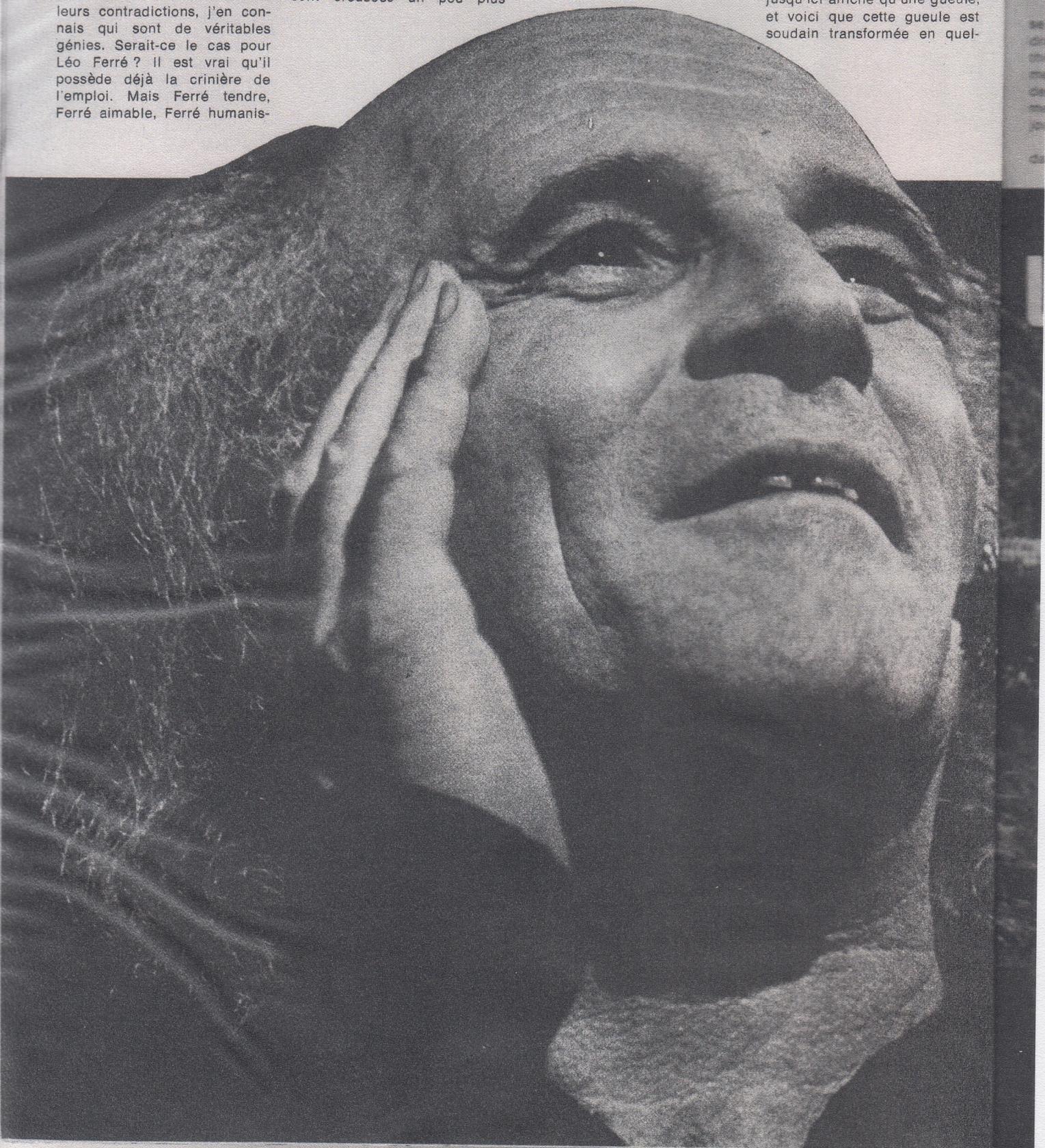
QU'IL soit dans la continuité ou ailleurs, tout le plaisir est dans le changement. C'est bien connu. On n'ignore pas non plus que les revirements sont le fait des gens intelligents. Et, si l'on mesure le degré d'intelligence des individus au nombre de leurs contradictions, j'en connais qui sont de véritables génies. Serait-ce le cas pour Léo Ferré ? Il est vrai qu'il possède déjà la crinière de l'emploi. Mais Ferré tendre, Ferré aimable, Ferré humanis-

te, qui l'eût cru ? Peut-être. après tout, n'est-ce que le nouveau masque d'un génial comédien. Pourtant, même le visage a changé. Certes, avec le temps, ses cheveux longs se sont faits plus rares et un peu plus blancs. Ses rides se sont creusées un peu plus

profondément. Ses traits sont davantage tirillés par les tics dont la fréquence s'est accentuée. Bien sûr, son regard est toujours droit et autoritaire. Le geste, que prolonge continuellement la fumée d'une cigarette, demeure large. Les mots

non plus, n'ont rien perdu de leur verdeur et de leur puissance. Léo Ferré laisse encore fleurir en lui les fleurs du mal et jaillir le blasphème, l'impudeur et l'imprécation.

Il reste que la métamorphose est surprenante. Il n'avait jusqu'ici affiché qu'une gueule, et voici que cette gueule est soudain transformée en quel-



que chose qui ressemble à une face humaine. Son vocabulaire aussi s'est enrichi de termes nouveaux.

Imprévisible Léo qui, au revers de sa veste, côté cœur, arbore un « je t'aime » que lui-même a écrit !

Insondable Ferré dont la vie se regarde comme un mélodrame, avec des coups de théâtre et des rebondissements tels, qu'on se demande, des moments noirs aux moments roses, s'il s'agit toujours de la même histoire !

Notre première rencontre date d'il y a deux ans. De

passage à Bruxelles, il donnait un unique récital face à 3.000 étudiants rassemblés à Forest-National. De son extraordinaire présence, il occupait, noir sous la lumière blanche des projecteurs, l'immense plateau drapé de velours sombre. Seul. Fabuleux !

Il était, il se voulait surtout en ce temps-là, Ferré l'anarchiste, Ferré l'écorché, Léo le solitaire, Léo le maudit. Le ton était agressif. La harangue lui raclaient la gorge. Les désillusions mouillaient ses yeux.

Et nous nous étions quittés fâchés. Je voulais découvrir

Léo... Je n'avais trouvé que Ferré. De ce « cœur mangé par la cervelle », je n'avais finalement perçu qu'une cervelle rongée par l'argent.

A 57 ans, le poète qui jadis avait chaque jour « rendez-vous avec Verlaine », laissait une impression de vieillissement mal assumé. « Je suis un ange », me disait-il. « Je suis un ange... noir. De préférence. Je suis libre. Sans obligations. Regardez mes vêtements, cette vareuse mal foutue, ce jean râpé... Je n'ai pas de voiture. Je n'ai rien. » Puis dans un rire satanique rectifié modèle

flash, à cause des photographes : « C'est cela qui vous dérange ? ».

Ce qui me dérangeait d'abord, c'était « la poésie dans mon froc », à la place du portefeuille. C'était la solitude exploitée jusqu'à l'indécence. C'était le spectacle parfaitement réglé jusque dans les coulisses.

L'amour ? « L'amour... c'est donner, c'est pleurer, c'est se battre. » La sincérité ? « Vous m'emm..., vous, les journalis-

Suite page 15 ►

Jean Guyaux

Nous avons même rencontré UN ANARCHISTE HEUREUX: LÉO FERRÉ





Jean Guylaux.

Suite de la page 13

tes, avec toutes vos conneries. Allez donc demander au débutant qui crève dans sa mansarde, ce qu'il pense de l'amour et de la sincérité. Parlez-moi de Sartre. Un type formidable. Avec des mains si petite qu'elles ressemblent à celles d'un enfant. Des mains comme ça.» Ferré montrait une main toute recroquevillée. Après une première fausse sortie : « Mais Sartre, vous connaissez ? »...

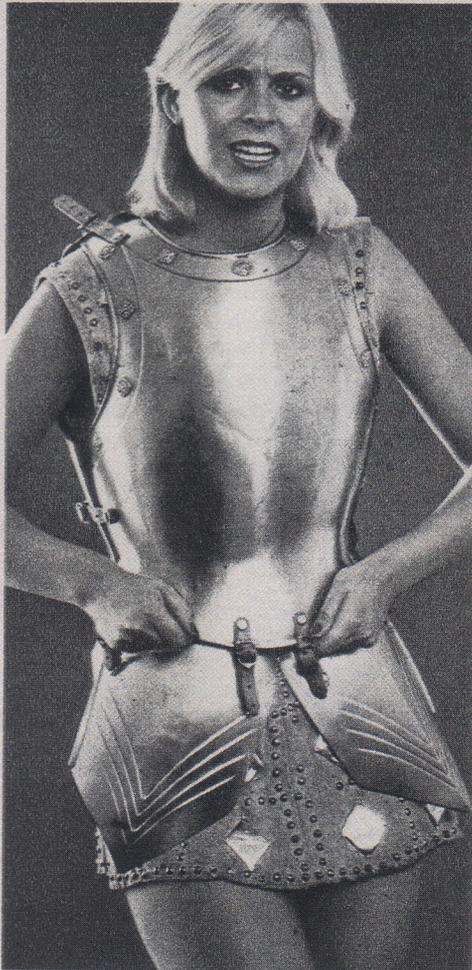
« Parlez-moi de Gauguin. Parlez-moi de Van Gogh. Parlez-moi de Ravel avec sa tumeur, là, au cerveau. Terrible ! Parlez-moi de Beethoven, sourd devant son piano. Seul. O combien ! » Deuxième fausse sortie. « Vous connaissez Beethoven ? » La conversation se déroulait comme une fugue savamment orchestrée. « On m'a collé l'étiquette d'artiste de variétés parce que les vrais artistes, les artistes tout court, ça dérange, ça se révolte, ça n'a besoin de rien et ça met mal à l'aise. »

Nerveux, aspirant rageusement sur son mégot, il allait et venait d'un bout à l'autre de la pièce. S'arrêtait un instant, face au mur. Puis revenait, la tête pleine de phrases sentencieuses. Soudain, sans raison apparente, il s'était précipité droit vers la sortie et avait disparu. Il réapparut deux minutes plus tard avec un disque sous le bras. Son dernier disque. Sur la pochette, était imprimée la photo d'un enfant sur laquelle il avait écrit « Espoir » en lettres rouges.

« C'est mon fils. Mathieu », m'expliquait-il en me montrant, à la fois ému et fier, le visage

Suite page 16 ▶

Si vous vous sentez prisonnière dans votre combiné...



**PLUS GRAND
MAINTIEN
ABDOMINAL**

Existe également en gaine, gaine-culotte et panty.

Essayez le nouveau "18 Heures Plus": un plus grand maintien et toujours autant de confort.

Grâce à son panneau abdominal élargi, le nouveau "18 Heures Plus" maintient efficacement le ventre, tout en restant confortable pendant des heures et des heures.

Le secret de ce confort : Spanette. Le seul textile qui offre la même élasticité dans tous les sens.

Voilà pourquoi le nouveau "18 Heures Plus" avantage votre silhouette, sans vous comprimer désagréablement.

Jugez vous-même : essayez-le.

18 Heures Plus

PLAYTEX®



Suite de la page 15

de l'enfant. « J'ai dû attendre qu'il ait trois ans pour pouvoir le montrer. Question de divorce... De quelle tendance est votre journal ? » Comme je n'appartenais à aucune feuille à scandales, il reprit : « C'est mon fils. Il est à moi. Je l'ai voulu. Je me souviens de l'instant où je l'ai fait, quand il est sorti de moi le 12 septembre 1969 à 2 heures du matin. Il me ressemble. Mais si. J'étais mignon quand j'étais môme. N'est-ce pas formidable d'être père à 57 ans ? Mathieu, c'est mon espoir. Un mot que je ne croyais pas pouvoir prononcer un jour. Espoir ! Dans la bouche de Ferré ! »

Immanquablement, je pensais en l'écoutant à Pie VII et Napoléon. « Tragediante... Comediantie », répondait tour à tour le Saint-Père à l'Empereur. Ferré, lui, balançait de la vanité au dégoût. « Mon fils n'est pas un enfant du hasard comme tous les autres. »

Je ne croyais pourtant guère en la sincérité de ces propos qui n'étaient pour moi qu'une manière à lui de construire sa légende. Une légende que ne pouvaient trahir les mots doux. Le vocabulaire, Ferré s'en prétendait d'ailleurs l'unique inventeur : « Je ne connais pas le dictionnaire. Je suis le dictionnaire »... Et il crachait à tout vent. C'était en 1973.

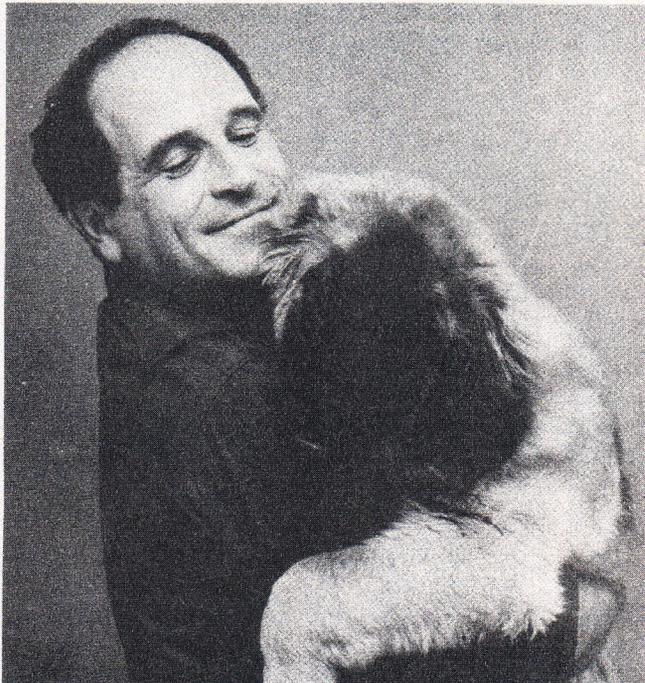
Novembre 1975. Ce fut notre seconde rencontre. Aussi cordiale que la première avait été malencontreuse.

De retour à Bruxelles, l'ange noir s'était fait tout blanc et battait largement des ailes face aux 150 musiciens et choristes massés devant lui. Ferré l'anarchiste était mort là où Léo chef d'orchestre était né.

Au programme de ce Karajan inattendu : le concerto pour la main gauche de Ravel et l'ouverture de « Coriolan » de Beethoven. Mais aussi ses propres œuvres qui, de « La chanson du mal-aimé » à « La vie d'artiste », le faisaient voguer sur des flots de poésie.

Bien sûr, il avait refusé l'habit à queue de pie traditionnel. C'est face au public, sans baguette, sans partition, qu'il tentait de dompter les cordes et les cuivres de l'Orchestre de Liège. S'affirmant par la seule magie de ses mains et de son magnétisme. Ravel et Beethoven éclataient, métamorphosés, mais le spectacle était captivant, étonnant.

J'imaginai mal que cette sérénité, trouvée seulement à 59 ans, l'ait été par la seule grâce de Ravel et de Beethoven. Alors ? Plus que la musique, l'amour paraissait avoir décidé de cette transformation. Et peut-être aussi la douceur toscane dans laquelle il vit aujourd'hui, paisiblement. Le dernier épisode de sa légende veut en effet que dans ce petit village près de Sienne où il s'est retiré, il cultive ses vignes, fasse son huile d'olive en attendant de faire son beurre. Il s'y est même fabriqué, dit-on, une imprimerie pour éditer tout seul des poèmes, des pamphlets, des lithographies. Ferré épiqueurien ! Il



Léo Ferré dans la quarantaine, avant d'être vraiment connu, quand il aimait encore les petites chansons et les gros chiens.

Le captivant Ferré avait une fois de plus opéré. Et Léo était transfiguré. Traversant à grands gestes les courants de sa tempête musicale, chantant les yeux fermés, en extase, deus ex machina, apprenti devenu sorcier, Léo Ferré tout entier à sa passion, et la musique adoucissant les mœurs, semblait planer bien loin de toute agressivité. Heureux. Mais de quel extraordinaire bonheur ?

« Il faut se livrer tout entier. »

Qu'était devenu le vieil anarchisant à la face du monde ?

semble surtout y avoir découvert les joies de la famille avec Marie, sa troisième femme, Mathieu, 5 ans et demi déjà, et Marie, 15 mois. Finies donc la solitude, la rogne et la révolte. Tout passe, tout casse, tout lasse...

« Il faut vivre avec son temps », affirme aujourd'hui Léo Ferré. « Un artiste est un homme comme les autres. Les artistes, eux aussi, ont besoin de changement. Vous savez, mon mauvais caractère, c'est une légende. Je suis tellement content que vous ne soyez pas le Diable, m'a dit un paysan de mes voisins. Ma violence ne défend que des idées

généreuses. L'anarchie était pour moi la solitude extrême. Et si je chante l'Enfer, c'est parce que l'Enfer est plus littéraire que le Paradis. Mais dans le fond, je suis très gentil. Il faut peu de temps à certains pour cataloguer ces personnes publiques que sont les artistes. La plupart des gens sont plus bêtes que méchants. Ils vous présentent de telle ou telle manière et, dès lors, vous ne pouvez plus vous permettre la moindre dérogation. Je n'ai pas décidé d'être artiste. Je n'ai pas décidé, un jour au réveil, de me mettre soudain à écrire des poèmes et de la musique, et de chanter. Et puis... il y a la pudeur. Celle qu'on provoque parfois comme celle que l'on ressent. Aujourd'hui, il faut être médiocre pour ne pas gêner les autres... ou du moins faire semblant de l'être. Je ne suis rien plus que la médiocrité et je ne sais pas faire semblant. C'est tout. On me dit méprisant et agressif parce qu'on ne me connaît pas, parce qu'on ne connaît pas mon histoire. Ma vie est une aventure. Beaucoup de mes textes correspondent à des souvenirs personnels, à des situations heureuses ou malheureuses que j'ai vécues. Quoi qu'il en soit, pour faire de la musique, pour écrire des poèmes... et, surtout, les comprendre, il faut se livrer tout entier. Maintenant, il n'y a plus de chansons. C'est foutu. »

Ne pas être vieux dans la tête.

Aussi y avez-vous renoncé...

« Non, je n'y ai pas renoncé. Je prépare même un nouvel album avec, sur une face, des chansons personnelles, et sur l'autre, un concerto de Ravel. J'écris aussi des chansons pour les autres. J'ai offert à Pia Colombo de quoi composer tout un 33 tours. J'ai seulement renoncé au tour de chants. Je n'en ferai plus. Ma décision est prise. Désormais, je serai un chef d'orchestre parce que j'ai besoin de changement. Et puis, c'est tellement passionnant ! Diriger, c'est accoucher de la musique. C'est la plus grande des jouissances. Je réalise aussi un vieux rêve. Enfant,

J'avais pleuré en entendant pour la première fois la 5e Symphonie de Beethoven à la radio... un poste de T.S.F. qu'avait acheté ma mère. Plus tard, grâce à mon oncle qui était secrétaire de l'Opéra de Monte-Carlo, j'étais parvenu à me glisser dans une répétition de « L'Enfant et les sortilèges ». Voir Ravel en personne, dans la salle, m'avait bouleversé. Ensuite, quand j'étais au pensionnat, une vraie prison pour gosses, il m'arrivait souvent de pleurer à chaudes larmes, et pour me consoler, je m'imaginai dirigeant un merveilleux orchestre... Je voulais aussi composer. Enfin, essayer de trouver des moments pour le faire. Depuis quelque temps, je me suis mis à écrire un concerto de violon qui devrait être créé par Ivry Gilis et les Solistes de Venise.

□ **Avouez tout de même qu'il existe une grande différence entre le Ferré d'hier et celui d'aujourd'hui. Même votre visage a changé...**

C'est très gentil de me dire ça, et j'en suis très content. J'ai quand même 59 ans et quatre mois, comme disent les gens méchants qui me jettent mon âge à la figure. En réalité, j'ai 3 ans et demi et cent mille ans. Cela dit, j'ai le physique des gens de 59 ans. Ce qui est pratique dans le vieillissement, c'est que lorsque l'on est embêté de vivre dans sa propre biologie, on regarde autour de soi et l'on s'aperçoit que les autres vieillissent en même temps que vous. Et cela vous garantit contre la peine et même le désespoir. Ce qui est important dans la vieillesse, c'est de ne pas être vieux dans la tête. Moi, j'ai peur de devenir un vieux con. Et si je deviens un vieux con, je ne le saurai pas. Je dis toujours autour de moi que je ne veux pas me retrouver dans une charrette. Et si je me retrouve un jour dans une charrette, je ne le saurai pas. C'est le seul problème que j'entrevois dans la vieillesse.

□ **Cette légende dans laquelle vous vous êtes laissé enfermer semble maintenant vous gêner beaucoup.**

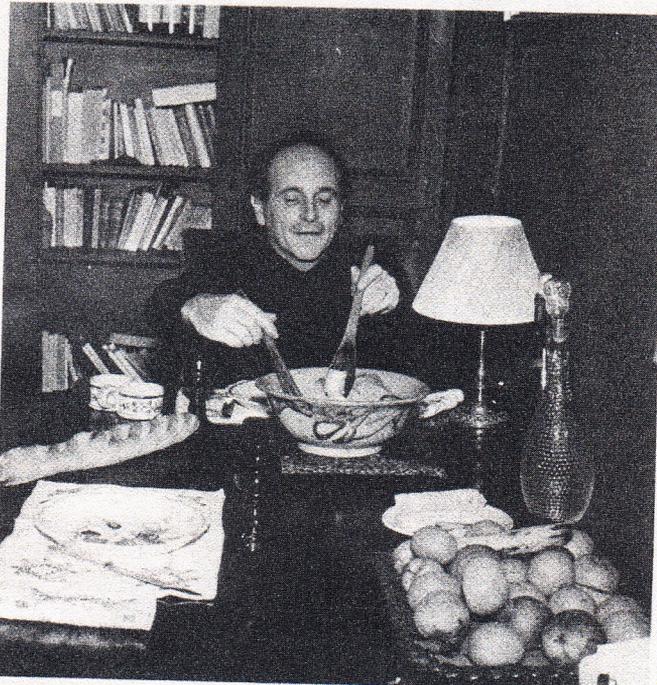
« Vous savez, la légende ! Quand j'ai débuté dans ce métier, je pensais qu'il me

fallait trouver un auditoire immédiat. Je n'ai pas eu cet auditoire immédiat. Il est venu petit à petit. Et les gens m'ont créé une légende. Ils m'ont fait ressembler à un provocateur. Or je ne provoque que l'amour. Je suis plein d'amour et je ne provoque que ça. Evidemment, j'utilise des formules violentes. Les mots usés, je les aiguise et j'essaie de les faire assimiler de façon différente par le public. C'est pour cela qu'on a créé cette légende du type impossible, du type méchant, du type qui met les gens à la porte... alors que je n'ai jamais été ni violent, ni méchant. Je n'ai jamais mis quelqu'un à la porte.

quoi bon regretter ! Les femmes intellectuelles, il faut s'en méfier. Je l'ai dit un jour à Mathieu. Je crois qu'il a compris. »

□ **Parlons justement de Mathieu. Votre espoir comme vous le disiez il y a deux ans...**

« Il est formidable. Je me fous de tout ce qu'on peut dire à ce sujet. Quand j'ai décidé de le montrer en faisant imprimer sa photo sur la pochette d'un disque, j'ai reçu une lettre, anonyme bien sûr, dans laquelle on me reprochait d'avoir utilisé mon fils pour faire ma publicité. Alors que pour moi, il s'agissait de tout autre chose. J'avais



Serge Bertoni.

Il y a quinze ans, chez lui, le cheveu sage, le sourire apaisé et l'appétit tranquille : « Mon mauvais caractère ? Une légende ».

L'autre jour, dans ma loge, il y avait 15 personnes. J'avais besoin de me changer. De changer de pantalon. Ce qui ne regarde personne. Eh bien, je me suis changé, mais je n'ai mis personne à la porte.

□ **Il y a aussi les clichés : Léo l'anar, Léo la tendresse... Il y a aussi Léo l'amour. Un amour souvent contrarié. Je pense notamment à Madeleine...**

« Je n'aime pas prononcer son prénom. J'ai tourné la page. Définitivement. Si même j'avais pu me douter de l'intense bonheur que je connais maintenant, je l'aurais quittée beaucoup plus tôt. Mais à

choisi d'illustrer la pochette de ce disque avec la photo de mon fils parce que Mathieu est un enfant adultérin. C'est l'enfant de l'amour. L'adultère, c'est magique. Quand on n'aime plus une femme et qu'on s'en va avec une autre, on appelle ça l'adultère. Or cette autre femme m'a tenu debout pendant mes moments difficiles. Et puis... il y avait cet enfant que j'ai été obligé de cacher pendant trois ans. Personne ne cache ses enfants. C'est pourquoi j'ai décidé de le montrer. Evidemment, voir son enfant affiché comme ça dans les vitrines, tout le monde ne le peut pas. C'est vrai,

j'ai profité de mon nom. Mais cacher plus longtemps cet enfant, je ne pouvais pas le supporter. »

Mai '68, c'était la révolte de l'intelligence.

□ **Les enfants, à 60 ans, c'est une aventure...**

« Non. C'est extraordinaire. Parce que cet enfant, je l'ai voulu. Je l'ai dit, et les gens trouveront sans doute que je me répète, mais je ne répète jamais que l'essentiel : mon fils est sorti de mon ventre le 12 septembre 1969 à 2 heures du matin. Je sais que cela ne s'est passé ni la veille ni le lendemain. C'est l'enfant souhaité. Il se fait que cette femme me l'a demandé et que je lui ai donné. Et ce qui m'émeut le plus, c'est de voir l'amour fantastique que peut avoir une mère pour son enfant. Un père est incapable d'un tel amour. C'est la femme qui fait l'enfant. Elle le porte en elle. Elle le nourrit. Pendant longtemps, l'enfant est entièrement dépendant de sa mère. Quand je vois mon enfant dans les bras de sa mère, je regarde ça comme un tableau extraordinaire et je me dis que je ne pourrai jamais aimer cet enfant, comme elle, elle l'aime. »

□ **Vous parlez toujours de Mathieu. Or vous avez une fille aussi ?**

« Oui. Elle s'appelle Marie et elle a 15 mois. Mais si je parle plus volontiers de mon fils, c'est qu'avec lui je peux parler. Et il me comprend. C'est un enfant très intelligent. Marie, elle, ne parle pas encore. »

□ **On a l'impression, en vous écoutant, que Ferré l'anarchiste a déposé les armes...**

« Je ne suis pas, et je n'ai jamais été, un anarchiste. J'ai chanté l'anarchie parce que, comme je vous l'ai dit, l'anarchie est l'extrême solitude. Mais la solitude, les gens ne savent pas ce que c'est. Si aujourd'hui, je ne chante plus l'anarchie, c'est que les gens n'y comprennent rien. Moi, je vis dans la marge et je regarde de temps en temps le texte. Le texte, il est tantôt de Balzac, tantôt de Proust, tantôt de Léo Ferré ou de... allez savoir qui. »

Suite page 19 ▶



Suite de la page 17

□ 1968 fut une année importante pour vous ?

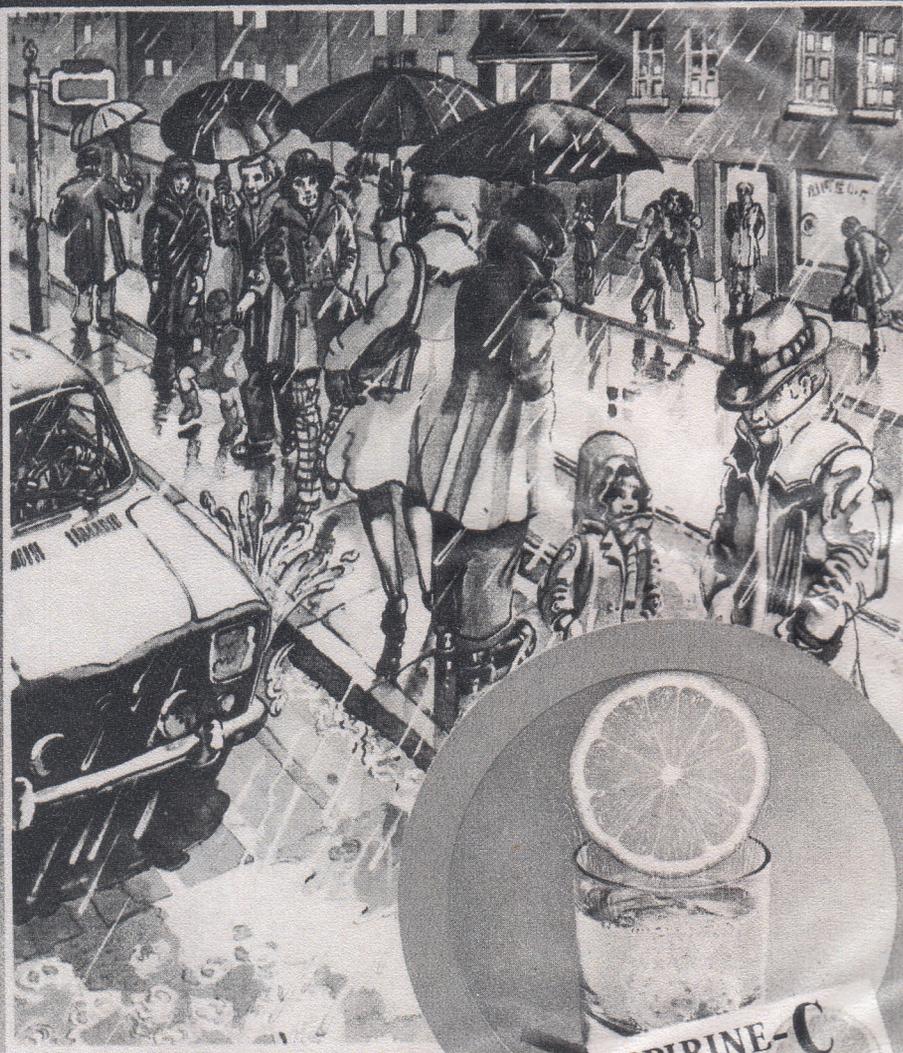
« En fait, je n'ai passé qu'une soirée à Paris pendant les événements de mai '68. Il s'est pourtant trouvé des gens pour prétendre que je m'étais promené en Rolls près des barricades. Des gens mesquins. Je n'ai jamais eu de Rolls, et même si j'en avais eu une, je n'aurais pas pris plaisir à me balader, ainsi, complaisamment. Cela dit, ce soir du 10 mai où je devais chanter à la Mutualité pour la Fédération anarchiste, j'ai été frappé de voir ce spectacle grandiose des étudiants et des profs défilant dans la rue. Ils brandissaient des drapeaux rouges et, pour la première fois, des drapeaux noirs. J'ai trouvé ça extraordinaire. Pour moi, les prolongements de mai '68 sont de loin plus importants que les prolongements de la Révolution de 1789. Mai '68, c'était la révolte de l'intelligence. Pour la première fois dans l'histoire du monde, on assistait à une révolte collective de l'intelligence. Enfin, depuis '68, je suis infiniment heureux. On m'a montré une porte que je connaissais depuis longtemps, mais que je ne voulais pas ouvrir. Or il se fait que derrière, j'y ai trouvé le soleil et depuis je vis dans le soleil. »

Suite page 20 ►

Un refroidissement?

D'abord un remède pour le combattre
puis de la vitamine C pour être plus résistant.

ASPIRINE[®]-C effervescente contient les deux.



Prenez donc Aspirine-C effervescente : c'est le « tout en un ». Le remède simple et rapide contre les refroidissements et la grippe.

1 ou 2 comprimés dans un demi-verre d'eau. Buvez : l'Aspirine attaque le refroidissement, tandis que la vitamine C renforce votre résistance.

Ayez toujours sous la main de l'Aspirine-C effervescente... avant les premiers éternuements.

Emballages de 10 et de 20 comprimés.

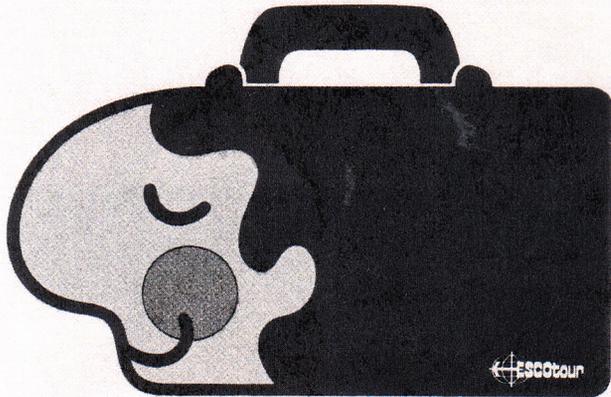
ASPIRINE[®]-C
effervescente



P/B&B 50885

Médicament enregistré auprès du Ministère de la Santé Publique.

Escotour s'occupe de vos vacances comme si vous étiez le seul à partir!



Vacances exotiques ou séjours de neige, Escotour vous propose tout au long des 80 pages de son nouveau catalogue des formules particulièrement séduisantes... que vous ne trouverez pas ailleurs. Remontez le Nil. Vivez le Carnaval de Rio. Ou glissez sur les pentes de Superdevoluy... Escotour organisera votre voyage et votre séjour dans les moindres détails, en tenant compte de vos souhaits personnels. Ainsi, vos vacances seront exactement telles que vous les aviez rêvées.

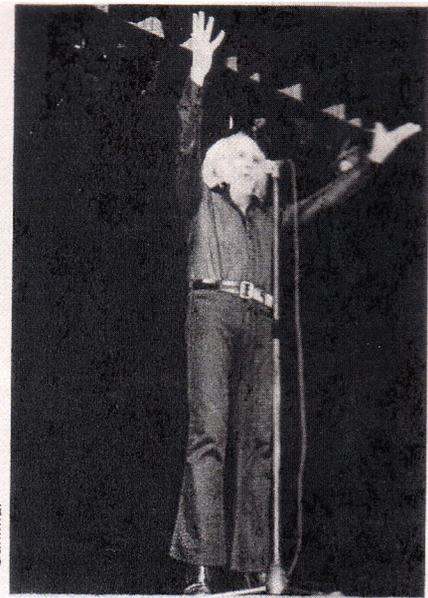
Escotour s'attache aussi et surtout à la notion de service: sur place, en vacances, le personnel d'Escotour vous attend, vous accueille et vous guide: vous êtes son invité personnel!

C'est tout le contraire du tourisme à la chaîne...

Et c'est ce qui fait que vos vacances Escotour seront toujours pleinement réussies.



**Demandez à votre agence de voyages une destination
Escotour. C'est vraiment différent!**



Gamma.

Suite de la page 19

□ **Quand vous parlez de solitude, c'est au passé ? Car aujourd'hui, vous n'êtes plus seul...**

« La solitude est dans la tête. Entre-temps, il y a des faits divers, parfois heureux, parfois malheureux. On meuble avec ce qu'on peut. Les hommes ont les femmes. Les femmes ont les hommes. Il y a aussi l'amitié. Mais l'amitié, elle se fait rare. D'ailleurs, l'amitié, pour moi, ça n'existe pas. C'est l'amour qui existe. L'amitié est un mot inventé pour excuser les gens de ne pas aimer au moment où il faut. Parler d'amour, c'est difficile. Il faut en parler avec humilité. En parler avec le cœur. Un cœur, ça ne bat pas seulement en faisant « pam, pam, pam ». Ça bat aussi en silence. »

□ **Mais là, sur votre blouson, côté cœur, vous avez cependant écrit « Je t'aime ». Ce qui peut vouloir dire qu'un cœur silencieux, ce n'est pas suffisant...**

« J'ai fait ça en 1971, je crois, avec de la pâte dentifrice. « Je t'aime »... Bon. Parce que j'aime le monde. Mon fils m'a dit une chose abominable l'autre jour dans le train. C'était la première fois que Mathieu prenait le train. Dans le silence du compartiment, il m'a dit soudain : « Papa, j'aime les gens ». Cela m'a fait froid dans le dos. Je me suis dit qu'il allait se faire avoir toute sa vie. J'aurais préféré qu'il ne me dise rien. Peut-être a-t-il raison. Je ne sais pas. Il est vrai qu'on éprouve toujours le besoin d'aimer et d'être aimé. Moi aussi, j'aime qu'on m'aime. Ça m'aide beaucoup. »

□ **Léo Ferré, le chef d'orchestre, a-t-il un message ?**

« Ah ! Les messages, c'est le facteur qui apporte des messages. C'est M. Mitterrand quand il parle qui envoie un message. C'est M. Giscard d'Estaing ou ses ministres. Je ne connais pas les vôtres. Mais ce sont eux qui apportent des messages. Moi, je parle avec mon cœur. Je ne m'occupe pas de messages. Ça m'emm..., les messages. Je n'ai jamais envoyé de messages à personne. » ■

Propos recueillis par J.-L. LECHAT.